

propos sur
L'Eglise au Portugal

• entrevista

• La Vie (cf. Témoignage



20-26 mai 82

MARIA DE LOURDES PINTASILGO
PRIMEIRA MINISTRA

Fundação Cuidar o Futuro

mobilisé des foules considérables, parmi lesquelles on relevait la présence du Président portugais, le général Eanes, de nombreux membres du gouvernement et la plupart des leaders politiques. Le 12 au soir, cette foule eut peur. Vers 22 heures, alors que Jean-Paul II montait à l'autel, un prêtre fanatique fut arrêté à cinq mètres de lui par les agents de la sécurité. Il voulait tuer le Pape. Il n'eut que le temps de lui crier: «*A bas le communisme! A bas Vatican II! Vive l'Eglise d'antan*». (Voir encadré).

Une Eglise au double visage

L'incident allait éclipser momentanément le reste du voyage. Or, le reste, trois jours sur quatre, c'était bien la rencontre du Pape avec l'Eglise portugaise.

«*Cette Eglise a un visage multiple, confiait récemment à notre confrère «Témoignage chrétien» Maria-Lurdes Pintasilgo, ancien Premier ministre du gouvernement portugais et militante chrétienne. Il s'agit d'un christianisme de souche populaire, où il y a deux choses différentes: d'un côté, la manifestation sociologique d'une foi par héritage et par milieu social (par exemple les pèlerinages à Fatima), et de l'autre, la présence d'une piété simple, exprimant une foi avide de nourriture spirituelle*».

L'Eglise portugaise est d'autant plus écartée qu'elle est, elle aussi, confrontée au phénomène de l'incroyance, qui marque la jeunesse et les ouvriers du sud du pays. Les chiffres parlent d'eux-mêmes. Sur 95% de Portugais qui s'affirment catholiques, 34% seulement sont pratiquants. Au sud, région pauvre et sous forte influence communiste, la pratique religieuse tombe entre 3 et 8%. Cet effritement a eu d'autres conséquences, notamment la désaffection du mariage chrétien par les Portugais. 43% des mariages non catholiques à Lisbonne, la capitale, et 58% à Setubal, siège épiscopal dans le sud du pays. Autre conséquence: la chute des vocations sacerdotales et religieuses. Le nombre des prêtres a régressé de 15% en dix ans, excepté peut-être dans la région de Lisbonne. Il y avait 666 grands séminaires en 1970, 377 seulement en 1978. 301 étudiants se préparaient à entrer dans un ordre religieux en 1970, ils n'étaient plus que 146 en 1978.

«*La forte pratique religieuse*

du Portugal est un mythe», remarque encore Mme Maria-Lurdes Pintasilgo. Mais parmi les signes encourageants qui se font jour dans l'Eglise portugaise, l'ancien Premier ministre note l'arrivée de plus en plus importante de chrétiens laïcs «*dans des petits groupes, dans des mouvements de pointe et dans l'engagement socio-politique*». Cet engagement des chrétiens portugais dans la vie sociale et politique du Portugal provoque parfois des heurts et des ruptures avec l'Eglise institutionnelle.

C'est cette Eglise-là, faite de contrastes et de défis, que Jean-Paul II est allé rencontrer sur le terrain. Il a encouragé les laïcs à prendre part aux affaires publiques: «*Ne laissez pas l'Eglise être absente de la vie de n'importe quel secteur de votre chère nation*». Devant les travailleurs agricoles de l'Alentejo, en plein cœur de la région de la réforme agraire, il s'est élevé contre toute tentative de récupération politique. Il a souligné notamment «*que la propriété privée des biens est toujours sous hypothèque sociale et doit donc servir au bien commun*». A Porto, ville industrielle, le Pape a appuyé les luttes des travailleurs pour leurs droits syndicaux et un «*juste salaire*», il a dénoncé la société matérialiste «*qui risque de faire des travailleurs des automates, une masse amorphe dépersonnalisée, à la merci de forces puissantes qui ne cherchent pas toujours les intérêts de ceux qui travaillent*».

Pas tous convaincus.

Sur le plan de la morale familiale, du mariage, Jean-Paul II a prôné le retour aux «*valeurs essentielles*» de la vie. A Braga, dans le nord du Portugal, sans prononcer une seule fois le mot d'avortement, il a dénoncé «*l'insidieuse mentalité contre la vie, qui s'infiltré dans la pensée actuelle*».

Les propos de Jean-Paul II sur la morale familiale n'ont pas convaincu tout le monde. En particulier les jeunes, que le Pape a rencontrés vendredi au parc Edouard VII à Lisbonne. Certains parmi eux sont allés jusqu'à dire que Jean-Paul II avait «*deux générations de retard*». Le patriarche de Lisbonne, Mgr Reis Ribeiro, a confié à la presse qu'il aurait souhaité un discours «*plus avancé*» sur ces questions.

Aux vingt-huit évêques portugais, Jean-Paul II a rappelé le

**FATIMA :
Trois enfants et trois secrets**



Le 13 mai, Jean-Paul II rencontre Lucie devenue carmélite.

Trois enfants portugais virent six apparitions de la Vierge, du 13 mai au 13 octobre 1917 à Fatima. Les voyants étaient deux fillettes — Lucie dos Santos et Jacinte Marto — et un petit garçon, François Marto. Ils avaient 10, 7 et 9 ans. Lors de la première apparition, l'inconnue qu'ils voyaient leur demanda de revenir le 13 de chaque mois, leur annonça un grand miracle pour le 13 octobre, et les invita à réciter assidûment le chapelet.

Le 13 juillet, l'apparition recommanda la récitation du Rosaire afin d'obtenir la paix. Le 13 octobre, l'apparition déclara à Lucie: «*Je suis Notre-Dame du Rosaire*». La foule était, ce jour-là, de 70 000 personnes, selon les estimations des journaux.

C'est ce jour-là qu'eut lieu le miracle annoncé. En plein midi, la foule put regarder le soleil en face: elle le vit faire des mouvements brusques, «*danser*», tourner sur lui-même, projeter sur le paysage la variété des couleurs de l'arc-en-ciel, descendre vers la terre.

Ce phénomène, qui dura dix minutes, ne fut constaté par au-

cun observatoire du monde. L'évêque de Leiria, dans les conclusions de l'enquête canonique, le 13 octobre 1930, treize ans après les événements, n'en parle pas. Il déclare les visions des enfants dignes de foi et il autorise le culte à Notre-Dame de Fatima. Le 13 mai 1931 vit le premier pèlerinage «*national*».

Parmi les trois voyants, François est mort en 1919, Jacinte en 1920. Lucie, devenue carmélite, est encore en vie. Elle a rencontré le Pape le 13 mai.

En apparaissant aux trois petits bergers, la Vierge leur avait délivré un message. Communiqué en 1942 par Lucie au Pape Pie XII, ce message comprend trois secrets dont deux ont été révélés et dont le troisième est connu seulement du Pape. Le premier évoque l'enfer et la dévotion au Cœur immaculé de Marie. Le second parle de la conversion de la Russie à condition qu'elle soit consacrée à la Vierge, ce qui a été fait le 31 octobre 1942 par Pie XII. Le troisième secret ne pouvait être révélé qu'à partir de 1960. Il ne l'a toujours pas été. □

